





*la*  
*Cantatrice*

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Antunes Simoes, Lise

La cantatrice

Sommaire: [2] Le triomphe d'Emma Albani.

ISBN 978-2-89585-086-1 (v. 2)

I. Albani, Emma, Dame - Romans, nouvelles, etc. I. Titre. II. Titre: Le  
triomphe d'Emma Albani.

PS8601.N87C36 2011 C843'.6 C2010-942151-5

PS9601.N87C36 2011

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de couverture : Archives de la Société d'histoire de Chambly.

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

LISE ANTUNES SIMOES

*la*  
*Cantatrice*



*Le triomphe d'Emma Albani*



LES ÉDITEURS RÉUNIS



# 1

Emma s'observait dans la grande psyché qu'on avait inclinée face à elle. Agenouillées à ses pieds, deux jeunes femmes travaillaient ; l'une s'assurait que l'ourlet tombait impeccablement tandis que l'autre mettait la dernière main au bouillonné à l'arrière de la robe. Malgré la lumière descendante de cette fin de journée, alors qu'on n'avait pas encore allumé les lampes et que la couleur lie-de-vin de la robe ne leur simplifiait pas les choses, les couturières s'affairaient sans se plaindre. Leurs mains adroites s'accommodaient sans peine de la pénombre grandissante.

— Pouvez-vous vous tourner un peu vers la droite, mademoiselle ?

Emma se déplaça légèrement sur le petit podium sur lequel elle était installée depuis bientôt vingt minutes. La couturière principale, qui surveillait les opérations d'un œil critique, s'approcha pour examiner un instant les ruchés de dentelle qui dépassaient des manches de la robe, coupées juste sous le coude. Elle prit le poignet d'Emma et lui plia le bras pour s'assurer que la longueur des manches était bonne et que la jeune femme était à l'aise dans ses mouvements.

— Que diriez-vous d'ajouter un ruban ici ? proposa la couturière en dessinant du doigt un ruban imaginaire sur le bras. Nous pourrions le terminer par un joli nœud, comme celui sur votre corsage.

Emma s'observa de nouveau dans la psyché, imaginant deux jolis nœuds se perdant au bas des manches, parmi les dentelles.

— Adelina, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle finalement.

— Avec ou sans ruban, tu seras certainement la plus jolie mariée de l'année, répondit une voix monocorde.

La Patti observait les préparatifs depuis un moment, assise dans un fauteuil au dossier immense où sa silhouette toute menue se perdait totalement. Dans cette auréole de velours sombre, Adelina aurait dû passer inaperçue. Pourtant, elle se révélait plus royale que jamais. Bien droite, ses mains gantées délicatement posées sur ses genoux, son cou orné d'un camée précieux et ses cheveux noués en une tresse compliquée, elle était tout simplement magnifique.

D'ordinaire, les histoires de chiffons l'intéressaient au plus haut point – ses toilettes toutes plus somptueuses les unes que les autres le prouvaient – mais aujourd'hui elle avait cet air absent qu'elle adoptait parfois quand elle voulait clairement montrer son désaccord.

Comme le ton de son amie la mettait visiblement au défi, Emma se retourna.

— Je t'aurais crue plus enthousiaste, reprocha-t-elle.

— Et moi, je pensais que tu avais la tête sur les épaules, répliqua Adelina.

— Que veux-tu dire ?

— Tu le sais très bien.

Emma voulut détendre l'atmosphère.

— Aurais-tu peur que je te vole le titre de mariée de l'année ? plaisanta-t-elle.

— Tant que mon divorce avec le marquis n'est pas prononcé, je ne peux rien faire, jeta Adelina avec le même sérieux. Mon pauvre Ernesto devra encore patienter.

La diva se tut pendant qu'Emma reportait son attention sur la couturière qui faisait des essais sur son bras, munie d'un

ruban d'un pourpre si foncé qu'il semblait presque noir. Le résultat était effectivement très réussi. Et alors que la couturière prenait les mesures, tout en guettant du coin de l'œil l'approbation de sa cliente, Emma se laissa finalement convaincre.

— Oui, c'est une bonne idée, acquiesça-t-elle enfin.

— Parle-t-on toujours de ruban, cette fois ? intervint Adelina avec un petit rire sarcastique. Car c'est exactement ce que tu devrais te demander : est-ce vraiment une bonne idée ?

— Mais de quoi parles-tu, à la fin ? s'impatienta Emma en se tournant de nouveau vers son amie.

Dans l'ivoire parfait du visage d'Adelina, les yeux noirs brillaient d'un feu inhabituel. Les lèvres, déjà minces, étaient pincées en une petite moue désapprobatrice.

— Pourquoi as-tu accepté, Emma ? lança-t-elle.

\* \* \*

— Mademoiselle Albani ! s'écria Sir Hosford en prenant la main de la jeune femme pour la baiser avec ferveur. Votre interprétation était magistrale, comme toujours !

— Merci, monsieur, répondit la cantatrice en accueillant son admirateur avec un de ses plus beaux sourires.

Elle aimait bien ce vieux monsieur, un ami de Frédérick Gye qu'elle connaissait depuis maintenant plusieurs années et qui l'avait souvent gratifiée de superbes cadeaux. Contrairement à la plupart de ses spectateurs, qui la félicitaient en gardant toujours une réserve toute britannique, pétrie de convenances, Sir Hosford se comportait envers elle comme un vieil oncle affectueux. Près de lui, Frédérick Gye – qui continuait d'assister de temps à autre aux opéras que l'on donnait au Covent Garden – arborait un large sourire.

— Votre Alma m'a jeté un sort, à moi aussi ! Quel bonheur de se faire prendre dans les filets d'une si jolie et si talentueuse sorcière...

— Une enchantresse, mon ami, pas une sorcière, rectifia Frédéric Gye.

— Elle me paraissait bien diabolique, à moi. Et cet allegro du troisième acte ! Une véritable merveille ! On dit que von Flotow a composé cet opéra uniquement pour vous, mademoiselle Albani. Est-ce vrai ?

Emma sourit. C'était une nouvelle victoire pour elle de voir que son talent avait inspiré un compositeur au point que celui-ci lui avait dédié un opéra tout entier. Au Covent Garden, la gloire d'Adelina Patti avait tendance à éclipser tous les autres artistes, et Emma se félicitait de constater qu'elle parvenait à briller largement, elle aussi, malgré cette compétition.

— Oui, monsieur von Flotow m'a fait ce grand honneur, répondit-elle modestement.

— Vous ne méritiez rien de moins, Emma, dit Frédéric Gye en s'inclinant devant la jeune femme. Ah ! Ernest, vous voilà enfin ! ajouta-t-il en apercevant son fils. Je commençais à me demander si je ne devais pas aller vous trouver dans votre bureau pour avoir une petite chance de vous parler ce soir !

— Vous, père, dans mon bureau comme un simple visiteur ? dit Ernest avec une pointe de taquinerie. Cela me ferait certainement un drôle d'effet !

Après que les hommes se furent salués et embrassés, Sir Hosford reprit :

— Mon cher Ernest, vous avez fait de ce théâtre une bien jolie chose. Je disais justement à mademoiselle Albani à quel point j'ai aimé l'opéra de ce soir.

Ernest hocha la tête sans rien dire et son père lui lança un regard en biais. Le public était en effet convaincu que les succès

actuels du Covent Garden étaient tout à la gloire de son nouveau directeur, sans se douter qu'il ne s'agissait en réalité que du fonctionnement ordinaire du théâtre. La saison actuelle se déroulait exactement selon les plans que Frédérick Gye avait mis en place avant son départ. Son fils se contentait de respecter ses directives pour que les choses suivent leur cours habituel. Le véritable défi d'Ernest en tant que directeur serait plutôt la saison suivante, qu'il était en train de préparer : c'était elle qui prouverait si, oui ou non, il avait les reins assez solides pour assurer la continuité du théâtre.

— Je ne sais pas où von Flotow a puisé son inspiration pour ce dom Luis de Camoëns, poursuivit Hosford, mais je trouve ce personnage très intrigant. Bien sûr, la belle Alma des Indes est fabuleuse – vous lui rendez justice, ma chère demoiselle Albani! –, mais il y a chez ce Camoëns quelque chose de très touchant. Son chant d'amour pour Lisbonne, par exemple, est assez poignant. C'est typique de ceux qui ont vécu longtemps loin de leur patrie, je pense...

— Vous avez raison, répondit Emma. Il me rappelle d'ailleurs beaucoup un armateur que j'ai rencontré à Messine, il y a quelques années. Lui aussi avait quitté le Portugal depuis bien longtemps.

— Messine, dites-vous ? dit Hosford. Mais oui, j'oubliais ! C'est vrai que vous avez commencé à chanter pour les Siciliens, avant que notre ami ne vous ouvre les portes de ce théâtre, enchaîna-t-il avec un signe de tête en direction de Frédérick Gye. D'ailleurs, n'est-ce pas aussi à Messine que vous avez rencontré notre cher von Heirchmann ? Il m'a raconté la première fois où il vous a entendue chanter sur scène.

En entendant ce nom, Emma tressaillit, mais elle parvint à garder une expression impassible. Elle se fit violence pour ne pas regarder Ernest.

— C'est bien vrai, répondit-elle aimablement. Monsieur von Heirchmann est probablement le seul, à Londres, à se

souvenir de cela. J'ignore d'ailleurs si ce moment vaut vraiment la peine que l'on s'en rappelle ! ajouta-t-elle avec un petit rire.

Aussitôt, chacun se mit à contredire la cantatrice avec empressement.

— Vous étiez déjà très accomplie lorsque je vous ai moi-même entendue chanter pour la première fois, dit Frédérick Gye. J'ose croire que vous avez laissé à Messine un souvenir impérissable.

— C'était visiblement le cas pour monsieur von Heirchmann, renchérit Hosford. À ce sujet, avez-vous reçu de ses nouvelles dernièrement, mademoiselle ? Je crois savoir que vous faisiez régulièrement des affaires ensemble, non ? J'aurais moi-même quelques belles pièces d'art qui pourraient l'intéresser et je me demandais quand il rentrera à Londres...

Emma se mordit les lèvres.

— Monsieur von Heirchmann est en Istrie, je crois, dit-elle. J'ignore quand il rentrera.

— En Istrie, vraiment ? Est-il parti pour affaires ?

— Pour affaires sentimentales, je crois bien, répondit Frédérick Gye avec un sourire complaisant. D'après ce que m'a dit monsieur Garrigle, que je connais bien et qui est assez proche de sa famille, von Heirchmann est rentré au pays pour se marier.

— L'heureux homme ! commenta poliment Sir Hosford. Il ne me reste donc plus qu'à patienter jusqu'à son retour pour lui vendre mes toiles.

Emma, qui jusque-là était parvenue à rester stoïque, croisa par inadvertance le regard d'Ernest.

Soudain, elle manqua d'air.